

L'ÉGALITÉ

JOURNAL REPUBLICAIN HEBDOMADAIRE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON.



Prix de l'abonnement payable d'avance.

Saint-Pierre. Un an	12 fr. 00
— Six mois	7 00
Autre-mer. Un an	15 00
— Six mois	9 00

Administration, rues JACQUES-CARTIER et de SÈZE.

Administrateur-Gérant, A. LEMOINE.

Rédacteur en chef, G. WINTREBERT

Prix des insertions.

Faits divers	1 fr 00
Annonces, la ligne.	0 30
Réclames, la ligne.	0 75

Le Bal des Quatre 'Z' arts.

TENTATIVE DE RÉVOLUTION A PARIS

Au mois de février dernier, les élèves des grands ateliers de Paris, organisèrent, dans le local du Moulin rouge, sous le nom de « bal des Quatre 'Z' arts » une grande fête costumée, dont le principal attrait était la reproduction des cortèges historiques, assyriens, égyptiens, de toutes époques, enfin où il était d'usage de se vêtir de façon aussi sommaire qu'artistique, et dont les principaux rôles furent tenus par des femmes modèles habituels des ateliers que fréquentaient les organisateurs. Or, il se trouva que deux pudibonds sans doute mécontents de n'avoir pu voir les artistes de plus près, jugèrent bon de protester par lettres anonymes (qui a elles seules prouvent que leurs auteurs n'étaient pas très recommandables), auprès de M. Berenger, le président de la ligue contre la licence des rues et le protecteur attitré de la vertu, contre les exhibitions des fameux cortèges.

Sur la plainte de M. Berenger, le parquet entama des poursuites, et le 23 juin allaient s'asseoir à la onzième chambre correctionnelle, M. Guillaume principal organisateur de la fête et M^{lle} Royer dite Sarah Brown, M^{lle} Deune dite Suzanne, M^{lle} Roger et M^{lle} Laval, dite Manon.

Tous les prévenus ont à se défendre du délit d'outrage aux bonnes mœurs, parceque :

M^{lle} Royer dite Sarah Brown n'avait pour se vêtir qu'une ample résille de velours noir à très larges mailles.

M^{lle} Roger, montée sur un petit âne blanc, n'était habillée que d'une chemise de soie extrêmement transparente.

M^{lle} Deune s'était contentée d'un maillot de soie noire qui, de temps en temps lui glissait des épaules.

Ces dames déclarent pour leur défense qu'elles ne croyaient pas mal faire en venant à une fête d'artistes, avec un des costumes qu'elles revêtaient chaque jour à l'atelier, ainsi celui de M^{lle} Sarah Brown a été reproduit sur une toile célèbre de M. Rochegrosse.

« Autre chose, lui observe le président, est de voir un costume sur une toile peinte ou de voir un modèle vivant et souriant. »

A M^{lle} Roger le président dit : « L'inconvenance de votre costume était encore soulignée par l'animal que vous montiez »

D'après tous les témoins le défilé n'avait rien de choquant.

— Je n'ai pas fait dit l'un deux comme les vieux messieurs de M. Berenger; je n'ai pas détaillé; l'ensemble m'a paru charmant.

L'organisateur du bal des quatre 'Z' arts fut condamné 100 fr. d'amende et eut le bénéfice de la loi Berenger. Malgré cette condamnation anodine les étudiants, principalement les élèves de l'école des beaux arts, résolurent de se rendre au domicile du sénateur Berenger qui s'était fait le dénonciateur, dans l'espèce

et de le conspuer après lui avoir offert une feuille de vigne.

Les manifestations commencèrent le premier et une bagarre s'en suivit avec la police, place de la Sorbonne au café d'Harcourt.

Dans cette bagarre un jeune homme du nom de Nuger, paisible consommateur, fut blessé par un porte-allumettes en porcelaine qui lui fut lancé à la tête par la police, au dire des étudiants.

Nuger mourut le lendemain et ce fut le prétexte à de manifestations plus sérieuses.

La police est jetée à la Seine, les kiosques des boulevards sont brisés, les omnibus et les voitures sont renversés, les grilles du palais de justice et les fenêtres sont brisées.

Le préfet de police perdant la tête donne sa démission.

Des barricades sont dressées dans les environs de la préfecture de police, les becs de gaz sont brisés.

Des agents sont étendus sans connaissance, à coups de pierre et de bâtons, beaucoup d'autres sont grièvement blessés.

Les portes du palais de justice volent en éclats.

La cavalerie, la garde républicaine refoulent les émeutiers.

Les bâtiments publics sont préservés par les cuirassiers.

Les émeutiers, s'armant de revolvers, mettent le feu à un grand nombre de voitures.

La garnison entière est tenue prête à tout événement.

FEUILLETON DE L'ÉGALITÉ

15

UNE DROLE D'HISTOIRE

NOUVELLE SAINT-PIERRAISE

La devineresse se rapprocha d'elle et à voix basse :

Trouvez-vous demain soir, à neuf heures, dans le petit sentier qui longe le cimetière, au dessus de l'étang Boulo. Nous irons ensemble...

Et comme Léona mettait la main sur la clenche de la porte, la nécromancienne la rappela pour lui dire :

— Munissez-vous d'un flacon de sels. On ne saurait prendre trop de précaution, dans le cas où vous viendriez à tomber en faiblesse.

Léona fit signe que oui et sortit. En regagnant la demeure de ses parents, elle se demandait si elle ne devait pas impliquer le Procureur dans les terribles effets

de ses maléfices.

— Ah! Bah! se dit-elle. Faisons lui grâce Il n'est déjà pas si beau!...

XX

Neuf heures!.. De la hauteur où il domine la ville, le petit cimetière Saint Pierrais avec son fouillis de croix, les unes noires, les autres blanches, s'endormait dans la paix calme d'un soir de juillet. Il y avait eu trois enterrements dans la journée, et malgré le recitatif du prêtre, psalmodié sur les fosses : « *qui credidit in me non morietur in aeternum*, Celui « qui a cru en moi ne mourra pas dans « l'éternité », on pressentait le vide de ces paroles bourdonnées en face de la Nature plongée dans l'assoupissement. La mer était comme figée; au ciel, les nuages immobiles obscurcissaient le flambeau lumineux de Phœbé, et sous le suaire, les morts étendus avec leurs mains croisées semblaient, dans leur attitude méditative, résoudre le grand problème

posé aux vivants :

Mourir! Dormir! Dormir! qui sait? Rêver peut-être?

Quand, à l'heure dite, Léona arriva au lieu convenu, elle ne vit personne. Comme elle s'en inquiétait, deux piquets de la clôture du cimetière furent soulevés et livrèrent passage à la femme qui lui avait donné rendez-vous. Celle-ci portait dans un mouchoir noué par les bouts trois primavère, trois pensées doubles à tête de mort, et trois calcéolaires vulgairement appelées pantouffles.

Léona ne lui demanda pas quel usage elle voulait faire de ces fleurs. Elle dit simplement : « Par où prenons-nous ? »

— Par ici, Mademoiselle.

Toutes deux descendirent du côté de l'étang Boulo, en contournèrent la partie sud, coupèrent à travers brousses et se trouvèrent sur le chemin de l'Anse à Ravenel.

à suivre,

Les magasins ferment, toutes les voitures sont renversées et servent à augmenter les barricades.

Le soir toute la canaille de Paris, tous les gens sans aveu, cochers en grève, cabrioleurs, étrangers repus de justice, anarchistes, expulsés de leur pays, camelots, souteneurs, codeurs, de barrière, profitent de l'émeute commencée la veille par les étudiants qui en voyant la gravité déclarent au ministre de l'intérieur qu'il ne s'y associent plus.

La police est désarmée, les rails des tramways sont enlevés et tendus au travers des rues.

Le soir la garde républicaine est forcée de charger sabre au clair, et la police fait feu.

17 Kiosques de marchands de journaux et chalets sont brûlés, 45 sont mis en pièces.

De tous côtés on entend « vive la police » « vive l'anarchie ».

Dans la journée du 6 les étudiants regrettant d'avoir été cause de tant de malheurs se rangent du côté de la police et lui prêtent secours. Il était bien temps ! Il en faut d'avantage pour se faire donner le sang qui a coulé parce qu'ils se sont révoltés contre la loi et la justice et que entraînés par des gens qui ne peuvent que les compromettre, ils se sont rendus odieux.

6 000 hommes de troupes venant de Fontainebleau, Vincennes et Compiègne occupent le quartier latin.

Le 7 au soir l'émeute se rend maîtresse du boulevard du temple et comme ailleurs brise tout sur son parcours.

Malgré la menace de grève générale, la bourse du travail est fermée par le gouvernement.

Vingt cinq mille hommes arrivent des garnisons de province.

Le 7, les conduites de gaz sont coupées et les émeutiers y mettent le feu.

Le 8 la police et la cavalerie continuent leurs charges.

Les ouvriers sont très excités contre les étudiants qui refusent maintenant de s'associer aux manifestations.

M. Carrère, président du comité des étudiants avait en le tort pour les émeutiers et la sagesse pour les honnêtes gens d'adresser à ses camarades une proclamation les engageant à se retirer de l'émeute.

Le soir quand il rentrait chez lui, 8 à 10 ouvriers en blouses l'ont renversé, frappé de coups de couteau. Il est parvenu, en se trainant sur les genoux, à gagner la maison d'un ami qui l'a fait conduire à l'hôpital de la charité.

On y constata qu'il avait le crâne fracturé le nez, brisé, et que son état était désespéré.

Dans la soirée du 8, force reste à la loi et à la République contre les entreprises boulangistes. Paris semble devoir reprendre son aspect habituel à part les dégâts qui sont considérables.

La compagnie générale des omnibus en a à elle seule pour plus de 200 000 francs.

Tout un quartier de Paris a l'air d'avoir soutenu un siège.

La morale à tirer de ces pénibles événements est qu'on a été brutalement énergique quand il s'agissait de disperser un monôme d'étudiants et trop mou, trop hésitant, quand le lendemain il fallait balayer la vile canaille.

DEVANT L'ENNEMI.

Le 17 juin dernier les autorités françaises remettaient aux autorités allemandes les restes des officiers et soldats de la

garde allemande, tués à la bataille de St-Privat.

Les troupes françaises chargées de rendre les honneurs étaient arrivées la veille et avaient été cantonnées à Batilly qui avait pavé sa gare et ses maisons.

La cérémonie du lendemain était empreinte d'une excessive délicatesse aussi les recommandations les plus sérieuses avaient elles été faites à nos soldats. La plus grande prudence était à l'ordre du jour.

Le reveil est sonné à 5 heures du matin, et une heure après le général Jamont, en grande tenue, passe la revue de ses troupes et vient se placer auprès de l'ancien monument de Saint-Ail.

Une foule considérable de curieux venus de tous côtés, attirés par la nouveauté du spectacle entoure nos troupes.

Le premier bataillon de chasseurs et de deux compagnies du 147^{me} de ligne sont échelonnés le long de la route par où doivent venir les allemands.

Les cercueils contenant les ossements des 17 soldats allemands inhumés à cet endroit ont été placés sur un tertre décoré de feuillage.

La musique du 147^e se trouve derrière le monument avec son drapeau et sa garde d'honneur.

M. Giraud, sous-préfet de Briey, ayant en face de lui le général Jamont à cheval, accompagné d'un peloton de cavalerie, et de ses officiers d'ordonnance, attend devant le monument, l'arrivée des allemands.

Quatre soldats gardent le monument. On aperçoit bientôt un nuage de poussière.

Ce sont les officiers allemands qui arrivent en voitures en grande tenue et à qui nos troupes portent les armes. Ils répondent en laissant leur main rivée à leur casque.

Descendues de voiture, ils se présentent devant le général Jamont qu'ils saluent.

M. Giraud, sous-préfet, s'adressant alors aux officiers leur dit :

« Monsieur le colonel, conformément aux ordres du gouvernement de la République, j'ai l'honneur de vous remettre les restes des militaires du premier régiment de grenadiers de la garde de l'empereur, inhumés à Habouville et qui avaient été réclamés par le gouvernement allemand. »

Après les saluts des officiers allemands, le major Schwarz Koppen, attaché à l'ambassade d'Allemagne répond en ces termes :

« M. le colonel Von Eude me charge de vous remercier, profondément, mon général, et vous monsieur le sous-préfet, et vous messieurs les officiers de l'armée française, du généreux concours que vous

voulez bien prêter au nom du gouvernement français à cette pieuse cérémonie. Nous sommes tous touchés des honneurs militaires rendus par vos soins à nos vaillants soldats tombés sur le champ de bataille, et nous tenons à vous exprimer au nom de l'armée allemande, surtout au nom du régiment de ces braves soldats, toute notre reconnaissance de vous associer avec une si parfaite courtoisie et dans un sentiment d'union et d'humanité à cette solennelle cérémonie. Vous nous donnez une nouvelle preuve de bonne et sincère confraternité militaire dont nous garderons un ineffaçable souvenir. »

Le colonel Van Eude dépose ensuite une couronne sur le cercueil du soldat français exhumé en disant :

« A l'honneur des braves soldats français, j'adresse les remerciements sincères de mon régiment aux autorités françaises qui ont bien voulu garder avec générosité des lieux chers à notre souvenir. »

Plusieurs allocutions patriotiques sont prononcées par l'aumônier et le pasteur protestant allemands et M. Gatel curé de Batilly.

Après quoi on place les cercueils sur le corbillard pendant que tambours et clairons battent aux champs.

Le cortège se forme aux sons de la musique du 147^e et se dirige vers la frontière allemande.

Nos troupes prennent la tête du cortège et précèdent le corbillard. Derrière le corbillard viennent les officiers allemands entourant le sous-préfet de Briey, deux gendarmes et une partie du 147^e.

Le général Jamont venait ensuite. Les troupes allemandes placées à la frontière attendaient sous le commandement du général Haester.

En arrivant à 30 mètres de la frontière à trente mètres des troupes allemandes, nos chasseurs se massent par colonnes et nos hussards, le sabre au clair, s'arrêtent en face des cavaliers allemands.

Alors l'émotion est au comble. Des deux côtés de la frontière les soldats français et allemands se portent les armes, les musiques se font entendre.

Le général Haeseler, qui commande les troupes allemandes, s'avance vers le général Jamont qui le salue d'un air fier et martial.

« Je vous remercie, lui dit le général allemand, du concours que m'ont prêté les troupes françaises pour l'inhumation de nos soldats. Je vous invite à passer la revue de mes troupes. »

Le général Jamont accepta. Suivi de tous ses officiers d'ordonnance, au milieu de toute l'escorte militaire des allemands il passe au galop de son cheval devant le front des troupes allemandes et salue en passant le drapeau allemand.

Après quoi on se sépare; les allemands emportent leurs cercueils les français rentrent chez eux.

L'ESCADRE RUSSE

On mande de Saint-Petersbourg:

La nouvelle datant du printemps dernier d'après laquelle l'escadre russe qui est actuellement en Amérique doit se rendre de là, renforcée de la flotte de la mer Baltique, dans la Méditerranée, n'est pas entièrement dépourvue de fondement.

Abstraction faite de l'importance en soi de l'envoi d'une escadre russe dans la Méditerranée, une telle mesure mérite d'être regardée comme la preuve que la Russie songe aussi dans le domaine politique à sortir de la réserve qu'elle a montrée jusqu'à présent.

Il va de soi qu'elle a en vue une action commune avec l'escadre française de la Méditerranée, avec le concours de laquelle elle voudrait mettre des bornes aux aspirations de l'Angleterre en Egypte et paralyser l'influence de cette puissance en Egypte.

UN CHATEAU AERIEN.

L'Exposition qui aura lieu à Anvers en 1894 a trouvé son clou. Ce sera un château aérien, enlevé par six ballons, dont l'enveloppe n'exigera pas moins de 82.000 mètres de soie. Le poids de tout l'appareil sera de 24.000 kilos; le château, formant nacelle, aura 35 mètres de long sur 5 de large, 50 personnes pourront y prendre place.

L'inauguration se fera par un banquet donné à cinq cents mètres au-dessus de la terre.

Un empereur cycliste. --- L'empereur du Maroc ne se refuse plus rien; il vient de s'offrir un vélocipède à baldaquin traîné par des femmes. L'empereur, lui, ne pédale pas; ce sont ses esclaves qui se chargent de faire le record.

Faits divers

Le 22 juillet, le corps du malheureux Hamon, disparu en mer le 20 mai dernier, a été trouvé à 4 heures du soir sur la plage, par un sieur Victor Lafourcade fermier à Langlade.

Ses obsèques ont eu lieu lundi à Saint-Pierre. Inutile de dire que la population par son concours empressé avait tenu à apporter à M. Armand Hamon le témoignage de sympathie que lui inspirait ce deuil cruel.

On se demande dans toutes les familles

qui envoient leurs filles au pensionnat pourquoi les parents ont été privés du plaisir toujours si doux d'assister à la distribution des prix de leurs enfants.

Ces derniers dans l'espoir d'être couronnés par leurs père et mère avait préparé des comédies, appris des morceaux de musique et des monologues et tout cela pourquoi? M. L'abbé Tibery et son vicaire? n'est ce pas le comble de l'exclusivisme.

Les bonnes sœurs ont obéi à un ordre qui a été loin d'être bien vu dans notre colonie.

Nous entendions dernièrement dans une famille une jeune élève dire: « je n'ai rien appris, à quoi bon, pour ne jouer que devant monseigneur... Je sais bien que c'est quelque chose... mais j'aime mieux maman et papa.

Nous sommes certains que si Madame Audiguay ouvrait un pensionnat elle rallierait vite dans son établissement bien des mécontents qui crieraient avec nous vive la laïque et le commerce local s'en froterait les mains car il verrait entrer au moins 500 francs dans sa caisse.

Le 17 Juillet, la goélette anglaise *Henrietta*, jaugeant 56 tonneaux, s'est échouée à Langlade, en face la ferme Lafourcade.

L'équipage a pu se sauver, ainsi que deux passagers: un joaillier Syrien et un employé du télégraphe, M. James Abbot. La cargaison qui se composait de cinq mille cinq cents pieds de bois n'est pas perdue. On espère même pouvoir relever le navire.

Le capitaine de la goélette, Jean Chinn met sur le compte d'une déviation du compas la cause du naufrage. Il faisait une brume intense et une nuit très noire. Il croyait avoir doublé Saint-Pierre et Miquelon, quand le navire a talonné sur les rochers.

Le navire se rendait à Saint Jean.

C'est un vieux marin de Saint-Servan qui a gagné le lot de deux cent cinquante mille francs des obligations de Panama.

Dimanche dernier, un marin nommé Lhotelier François était couché ivre-mort près du presbytère. Il ronflait comme un point d'orgue et cuvait son vin dans un complot oublié des bienséances. La gendarmerie avertie a fourni le petit local d'usage à notre pocharde qui aura à répondre devant le tribunal de simple police de son état d'ivresse par trop manifeste.

Les pulvérisations antiseptiques les plus puissantes, pour la désinfection des objets et des locaux, sont obtenues d'après des recherches récentes de deux professeurs du Val-de-Grâce, MM. Laveran et Vaillard avec l'acide phénique en solution à 50 p. 1.000. Les recherches de ces deux auteurs

ont porté sur les microbes de la fièvre typhoïde, de la diphtérie, de l'érysipèle et du charbon, tous ces microbes ont été détruits par les pulvérisations du liquide phéniqué. Au contraire d'autres substances réputées très antiseptiques, le lysol, le crésyl et même le sublimé à 1 p. 1000 ont été plus ou moins infidèles; ils ont eu outre le grand désavantage d'encrasser et de détériorer les pulvérisateurs; et de plus les solutions de sublimé s'appauvrissent au contact des vases métalliques.

Les élections législatives qui feront définitivement connaître le régime gouvernemental que la France prèle et qui seront, nous en avons la conviction, un nouveau triomphe pour la République auront lieu le 20 août, date officiellement fixée.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Les Français ne sont pas satisfaits de la réponse du Siam à leur ultimatum et ont capturé trois forts. Le Gouvernement britannique a tenu une session spéciale du cabinet. Le comte Dufferin, malgré son permis de congé, a été renvoyé à Paris pour conférer avec le cabinet français au sujet de cette affaire. La France veut une immense étendue du territoire Siamois.

Les *Times* blâment avec acuité l'agression des Français en Siam; d'autres journaux sont du même avis. La France a proclamé que le blocus de la côte du Siam sera effectué vendredi. L'ambassadeur de France quitte Bangkok demain. Le Siam avait demandé un délai pour réfléchir sur les réclamations des Français mais un refus a été promptement donné. L'opinion des Anglais est unanime contre la France. La Russie appuie la France. On s'attend à ce que l'Angleterre et la Chine viennent en aide au Siam.

Le Siam offre à la France la moitié du territoire qu'elle demande, mais la France insiste pour avoir le tout. La Chine est alarmée et se montre outrée des exigences des Français. Les journaux français dénoncent l'Angleterre.

M. L., Capitaine au long cours passant mardi soir, vers 11 heures, sur la route de Gueydon, ressentit tout à coup une vive douleur à la cuisse droite. Il tourna la tête vit trois individus qui se sauvaient. Il voulut les poursuivre mais l'un d'eux lui lança un caillou qui l'atteignit au-dessus de l'oreille.

La victime prétend qu'elle a été blessée



par une balle de revolver, et vérification faite, c'est un coup de couteau qui lui a traversé la cuisse. Pourquoi cette contradiction ? L., est très sobre de renseignements sur l'inqualifiable agression dont il été l'objet. Une enquête se poursuit malgré lui,

CHOSSES ET AUTRES.

Dans un salon

On parle devant le petit Bob, d'un jeune grelotteux vanné et marié depuis deux ans à une jeune femme exubérante de santé, l'on s'étonne qu'ils n'aient pas encore de progéniture.

— Parbleu ! — s'écrie le petit Bob il a rendu sa femme stérile !

Signalement dressé par le garde champêtre d'une commune du Sud-Ouest :

« Cheveux et sourcils noirs. Yeux châtains. Front ordinaire. Bouche moyenne, Menton rond. « *Signe particulier.* — Ressemble beaucoup à son père. »

La petite Lili, qui aura bientôt huit ans n'a pas été sage, et on l'a vivement grondée pendant le dîner, La panvrette a été couchée sans avoir été embrassée par sa mère,

Au milieu de la nuit, cette dernière entend frapper à la porte de sa chambre avec insistance,

Qui est là ? crie t elle, remplie d'effroi,

La voix de Lili répond :

C'est moi, petite mère, je viens me réconcilier, comme fait papa quand vous vous fâchez

DERNIÈRES NOUVELLES.

Les anglais s'occupent plus que jamais de la question du Siam mais les français maintiennent avec persistance leurs prétentions.

L'Administrateur-Gérant, A. LEMOINE

Annonces

Étude de M^e Georges WINTREBERT, avocat-agrégé sise à Saint-Pierre rue de Séze.

VENTE

SUR BAISSSE DE MISE A PRIX.

L'an 1896, le mercredi 16 août à deux heures du soir en l'étude de M^e Eugène Salomon, notaire. On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra qu'un jugement rendu par le tribunal de première instance de la colonie, le 17 juillet 1893 sur requête présentée par M^e Wintrebert avocat-agrégé

demeurant à St-Pierre, pris en sa qualité de syndic de la liquidation judiciaire P.-C. Hacala, armateur voilier, demeurant à St-Pierre a ordonné que la vente aurait lieu devant le noiaire de la colonie commis à cet effet et a fixé la mise à prix de l'immeuble à huit cents francs, ci. 800 fr. Il sera procédé à la vente aux enchères publiques à l'extinction des feux au plus offrant et dernier enchérisseur de l'immeuble dont la désignation suit dépendant de la dite liquidation judiciaire.

DÉSIGNATION

Une maison sise à St-Pierre rue Truguet, bornée au nord par la propriété Laralde, au sud par Apezetchia, à l'est par la propriété Houduce à l'ouest par la rue Truguet.

Mise à prix fixée par jugement du tribunal civil huit cents francs, ci. 800 fr. Le cahier des charges dressé pour parvenir à la vente de cet immeuble est déposé à l'étude de M^e Salomon notaire ou toute personne peut en prendre connaissance.

Pour extrait :

L'avocat-agrégé poursuivant

G. WINTREBERT.

Tous les immeubles de la faillite Cormier seront mis en vente le 16 août à deux heures après midi en l'étude de M^e Salomon notaire.

Voir la désignation et la mise à prix de chaque lot dans les affiches placardées en ville et dans l'insertion de notre prochain numéro qui paraîtra par exception le 2 août.

La LYRE Sainte Cécile donnera gratuitement, deux fois par semaine, des leçons de musique et d'instruments de bois ou cuivre. Se faire inscrire chez le chef de musique.

L'atelier de M. JACQUACHOURY, coiffeur, sera transféré rue Jacques-Cartier à compter du 1^{er} août prochain,

Madame A. J. Hacala, a l'honneur de rappeler aux intéressés que depuis le 10 février dernier elle exploite pour son compte l'ancien commerce de voilerie de P. C. Hacala.

Elle se recommande à l'ancienne clientèle de son prédécesseur qu'elle s'efforcera comme lui de satisfaire dans des conditions de promptitude et de prix défiant toute concurrence

ENTREPRISE DE TRAVAUX

de

Charpente-Menuiserie et Ebénisterie

Spécialité pour travaux de luxe,

Jean LETOURNEUX a l'honneur d'informer les habitants de la colonie qu'il aient d'ouvrir ses ateliers rue Brue.

Il se recommande aux personnes qui voudront bien lui accorder leur confiance

NOTICE.

The undersigned expecting to leave Saint-Pierre in three months begs to inform the public that he is selling all his furniture gree a gree.

Jas. INGRAM,
télégraphe français

AVIS

Le soussigné devant partir de Saint-Pierre dans trois mois informe le public qu'il vendra ses meubles de gré à gré.

Jas. INGRAM
télégraphe français.

On demande à acheter une bicyclette s'adresser au bureau du journal

Saint-Pierre. — Imp. A. LEMOINE,

Service

postal.

De Saint-Pierre-Miquelon en Europe

ST-PIERRE, dimanche

Arrivée à PARIS dimanche

14 mai 1893
28 mai
11 juin
25 juin
9 juillet
23 juillet
6 août
20 août

28 mai 1893
11 juin
25 juin
9 juillet
23 juillet
6 août
20 août
3 septembre

D'Europe à Saint-Pierre-Miquelon

De PARIS vendredi

Arrivée à t-PIERRE vendredi

9 juin
23 juin
7 juillet
21 juillet
4 août
18 août
1^{er} septembre
15 septembre

23 juin
7 juillet
21 juillet
4 août
18 août
1^{er} septembre
15 septembre
29 septembre

